



**Demain l'Europe de Jean François Billeter (Allia, 2019, 48 p.)**

## La mission *philosophique* de l'Europe

---

Avec *Demain l'Europe*, le sinologue suisse Jean François Billeter propose une vision aussi globale qu'ambitieuse. Une vision de sinologue – qui lui aura permis de comprendre sa propre Europe – tant il est vrai, selon lui, que la Chine aspire à retrouver une hégémonie passée au moment même où les Européens n'aspireraient plus... à rien !

Du coup, Jean François Billeter revient à Cicéron pour mieux appeler les Européens à se constituer en république européenne. S'appuyant sur *De la république*, Billeter rappelle fort à propos que « *ce n'est pas le peuple qui crée la république, mais la république qui crée le peuple.* »

Car là où le bât blesse aujourd'hui dans la construction européenne, c'est qu' « *elle s'est trouvée paralysée par un problème qui n'avait pas été résolu, sans doute parce qu'il ne pouvait pas l'être au début : celui de la souveraineté. Les Etats qui ont décidé d'établir entre eux une paix durable et de s'unir de façon à la rendre pérenne étaient des Etats-nations. Ils incarnaient des nations dont la souveraineté était considérée comme inaliénable.* »

Moyennant quoi, « *on a avancé sans résoudre ces difficultés, ce qui a conduit à l'absurde situation d'aujourd'hui.* » Dit autrement, « *l'Europe est en crise parce que les Européens ont besoin d'un Etat fort et démocratique, mais tiennent à leurs Etats nationaux parce que l'Union européenne n'est ni forte, ni démocratique.* »

Alors, « *ils sont pris dans un piège et n'en sortiront qu'en tranchant la question de la souveraineté. Ils ne pourront pas avoir les deux : les souverainetés nationales auxquelles ils tiennent et l'Europe souveraine, forte et démocratique dont ils ont besoin. S'ils ne tranchent pas, ils n'auront ni l'un, ni l'autre.* » (p. 15)

Diable ! Pour ce faire, Jean François Billeter se réfère aux travaux de l'Allemande Ulrike Guérot, qu'il entreprend de faire connaître en français.

Car « *ce projet doit être plus qu'une réforme institutionnelle* » (p. 21) et recourir à la philosophie, dans la mesure où « *il n'y a de liberté que dans les sociétés ouvertes* », c'est-à-dire « *une société dans laquelle rien n'est placé au-dessus de la raison.* »

Et de s'en prendre à Marx, dont l'interprétation erronée – ou intéressée... – des analyses du Genevois Sismondi, « *a obscurci la seule véritable révolution de l'âge moderne, celle du début de la Révolution française : celle de la liberté.* »

En d'autres termes, « *Marx a brillamment analysé le capitalisme naissant de son époque et saisi la loi de son développement futur mais, en faisant dépendre une liberté à venir d'une transformation préalable du mode de production, il a engagé une grande partie du monde ouvrier, puis les révolutions qui s'en sont réclamées et les gauches jusqu'à aujourd'hui dans une voie sans issue : la liberté est première, elle ne peut résulter que d'autre chose que d'elle-même.* »

Or, pour l'auteur, « *la liberté est première politiquement, mais elle ne naît pas de rien (...)* En créant la république d'Europe, les Européens pourraient faire plus que résoudre les problèmes institutionnels qui les paralysent aujourd'hui. Ils pourraient résoudre par la même occasion un problème plus grave et qui vient de plus loin (...) Il s'agit de la liberté qu'ils ont perdue depuis que le capitalisme leur a imposé sa loi. Ils la recouvreraient en établissant, avec la république, la primauté du politique sur l'économique » (p. 26 et 27).

Pour ce faire, Billeter préconise sept mesures, qui seraient coulées dans le marbre de la Constitution de cette nouvelle république. Car « *les Européens n'institueront pas la république si c'est uniquement pour sauver le monde existant (...)* Il s'agit aussi du destin de l'Europe. Elle doit trouver en elle la force de résister aux puissances qui veulent la démembrer et de s'affirmer à nouveau dans le monde, dans son intérêt et dans celui du monde car, pour l'instant, elle seule dispose des ressources qu'il faut pour avancer dans la voie tracée ici. Pour le moment, elle seule peut opposer au capitalisme, non plus des raisons, mais la raison, et créer une société ouverte allant vers la satisfaction du besoin et du désir humain essentiels. »

Philippe GONNET